

Bienheureux Luigi Variara : 150^e anniversaire de la naissance

écrit par P. Pierluigi CAMERONI | janvier 27, 2025

Cette année marque le 150^e anniversaire de la naissance du Bienheureux Luigi Variara, une figure extraordinaire de prêtre et de missionnaire salésien. Né le 15 janvier 1875 à Viarigi, dans la province d'Asti, Luigi a grandi dans un environnement riche de foi, de culture et d'amour fraternel, qui a forgé son caractère et l'a préparé à la mission extraordinaire qui l'a conduit à servir les plus nécessiteux en Colombie.

Depuis son enfance passée dans le Montferrat, dans une famille marquée par l'influence spirituelle de Don Bosco, jusqu'à sa vocation missionnaire mûrie à Valdocco, la vie du Bienheureux Variara représente un exemple lumineux de dévouement envers autrui et de fidélité à Dieu. Revenons sur les moments marquants de son enfance et de sa formation en offrant un aperçu de l'extraordinaire héritage spirituel et humain qu'il nous a laissé.

De Viarigi à Agua de Dios

Luigi Variara naît à Viarigi dans la province d'Asti le 15 janvier 1875, il y a 150 ans, d'une famille profondément chrétienne. Son père Pietro avait écouté Don Bosco en 1856, lorsqu'il était venu dans le village pour prêcher une mission. Lorsque Luigi est né, son père Pietro avait quarante-deux ans et était marié en secondes noces avec Livia Bussa. Pietro avait obtenu son diplôme de maître d'école, aimait la musique et le chant et animait les fonctions paroissiales en tant qu'organiste et directeur de la chorale qu'il avait lui-même fondée. Sa présence était très estimée et appréciée dans le village de Viarigi. Lorsque Luigi est né, en plein hiver rigoureux et en raison des circonstances de sa naissance, la sage-femme a jugé prudent de baptiser le nouveau-né. Deux jours plus tard, les rites baptismaux ont été complétés.

L'enfance de Luigi est marquée par les traditions locales et la vie de famille, un milieu culturel et spirituel qui a contribué à façonner son caractère et à transmettre de solides valeurs favorables à la croissance du jeune garçon, marquant ainsi sa future vocation missionnaire en Colombie.

Significatif est le rapport de Luigi avec son père Pietro, son formateur et son maître, qui lui a transmis le sens chrétien de la vie, les premiers rudiments de

l'école et l'amour de la musique et du chant : des aspects qui, comme nous le savons, marqueront la vie et la mission de Luigi Variara. Son frère cadet Celso se souvient : « Bien qu'il ne révélât rien d'exceptionnel, Luigi était tout bonté et amour dans les manifestations de sa vie, tant avec ses parents, et en particulier avec sa mère qu'avec nous... Je ne me souviens pas que mon frère ait jamais utilisé des manières moins courtoises et moins fraternelles avec nous, ses frères plus jeunes. Fidèle et pieux à l'église et durant les fonctions, il passait le reste de son temps non pas à s'amuser dans la rue, mais à la maison, à lire et à étudier ses livres d'école et à tenir compagnie à sa mère ».

Il faut souligner aussi la relation cordiale du petit Luigi avec sa sœur aînée Giovanna, fille du premier mariage et sa marraine de baptême. Bien qu'elle se soit mariée jeune, Giovanna a toujours maintenu un lien spécial avec le petit Luigi, contribuant à renforcer les traits de sa personnalité, son inclination à la piété et à l'étude. Un des enfants de Giovanna, Ulisse, deviendra prêtre, et Ernestina, Fille de Marie Auxiliatrice. De plus, Giovanna, qui mourra à quatre-vingt-dix ans en 1947, a maintenu des liens épistolaires entre Luigi et sa mère Livia durant la vie missionnaire de son frère.

Un autre aspect qui influencera la croissance du petit Luigi est que la maison des Variara était presque toujours pleine d'enfants. Papa Pietro, à la fin des classes, emmenait avec lui les élèves les plus nécessiteux et après avoir fait un peu de répétition, les confiait aux soins de maman Livia. Et c'est ainsi que faisaient les autres familles. Un témoin raconte : « Madame Livia était la mère de tout le voisinage ; sa cour était toujours pleine de garçons et de filles ; elle nous apprenait à coudre, jouait avec nous, se montrait toujours de bonne humeur ». Luigi a grandi dans ce climat « oratorien », où l'on se sentait chez soi, aimé ; la présence paternelle de papa Pietro et maternelle de maman Livia étaient des ressources éducatives et affectives de première qualité non seulement pour leurs enfants, mais pour beaucoup d'autres enfants et jeunes, surtout les plus pauvres et défavorisés.

Au cours de ces années, Luigi connaît et s'occupe d'un camarade handicapé, Andrea Ferrari, prenant soin de lui et lui permettant de se sentir à l'aise. On peut voir en cela comme une graine de cette sollicitude et de cette proximité qui marqueront ensuite la vie et la mission de Luigi Variara au service des malades de la lèpre à Agua de Dios en Colombie.

Vraiment, Luigi Variara, enfant et jeune garçon, a expérimenté, avec ses frères et les garçons du voisinage, l'amour sincère de ses parents et à travers leur exemple, il a connu le vrai visage de Dieu le Père, source de l'amour authentique.

En passant par Valdocco

Don Bosco était très connu dans le Montferrat : il l'avait parcouru dans tous les sens au cours des fameuses promenades d'automne avec ses garçons qui, avec leurs cris et leur joie bruyante et contagieuse, apportaient la fête partout où ils allaient. Les garçons du lieu se joignaient avec bonheur à la troupe joyeuse et bruyante et par la suite, nombreux étaient ceux qui partaient pour se retrouver avec ce prêtre qui les fascinait pour être éduqués par lui à l'oratoire de Turin.

À Viarigi, on n'avait pas oublié la visite de Don Bosco en février 1856. Don Bosco avait accepté l'invitation du curé, Don Giovanni Battista Melino, à prêcher une mission. En effet, le village était profondément troublé et divisé à cause des scandales d'un ancien prêtre, un certain Grignaschi, qui rassemblait autour de lui une véritable secte et jouissait d'une grande popularité. Don Bosco réussit à attirer un auditoire très nombreux et invita la population à la conversion. C'est ainsi que Viarigi retrouva son équilibre religieux et sa paix spirituelle. Le lien spirituel qui s'était créé entre ce village du pays d'Asti et le Saint des jeunes s'est prolongé dans le temps et le petit Luigi fut préparé à sa première communion justement par le curé, Don Giovanni Battista Melino, celui-là même qui avait invité Don Bosco à prêcher la mission populaire.

Dans la famille Variara, le désir de papa Pietro était que Luigi s'oriente vers le sacerdoce, mais lui, à la fin des classes élémentaires, n'avait aucun désir et aucune préoccupation vocationnelle particulière. Quoi qu'il en soit, il devait continuer ses études et c'est alors que Don Bosco entre en jeu. Le souvenir qu'il avait laissé à Viarigi, sa réputation d'homme de Dieu, l'amitié avec le curé, les rêves de papa Pietro, la renommée de l'oratoire de Turin ont fait que Luigi, le 1^{er} octobre 1887, entra à Valdocco en première classe de collège, le désir de son père étant toujours que son fils s'oriente vers le sacerdoce. Cependant, le jeune Luigi, en toute simplicité mais avec fermeté, n'hésitait pas à déclarer qu'il ne ressentait pas de vocation, mais son père rétorquait : « Si tu ne l'as pas, Marie Auxiliatrice te la donnera. Sois bon et étudie ! » Don Bosco mourra quatre mois après l'arrivée du jeune Variara à l'oratoire de Valdocco, mais la rencontre de Luigi avec lui fut suffisante pour le marquer toute sa vie. Lui-même se souvient ainsi de l'événement : « Nous étions en hiver et un après-midi, nous jouions dans la grande cour de l'oratoire, lorsque tout à coup, on entendit crier d'un bout à l'autre : « Don Bosco, Don Bosco ! » Instinctivement, nous nous sommes tous précipités vers l'endroit où apparaissait notre bon Père, qui sortait pour une promenade dans sa voiture. Nous l'avons suivi jusqu'à l'endroit où il devait

monter dans le véhicule. Tout à coup, on vit Don Bosco entouré de tous ses chers fils. Je cherchais désespérément un moyen de me mettre à un endroit d'où je pourrais le voir à ma guise, car je désirais ardemment le connaître. Je m'approchai autant que je le pouvais et, au moment où on l'aidait à monter dans la voiture, il me lança un doux regard, et ses yeux se posèrent attentivement sur moi. Je ne sais pas ce que j'ai ressenti à ce moment-là... C'était quelque chose que je ne sais pas exprimer ! Ce jour-là fut l'un des plus heureux de ma vie ; j'étais sûr d'avoir connu un Saint, et que ce Saint avait lu dans mon âme quelque chose que seul Dieu et lui pouvaient savoir ».